

Reynaldo Hahn / Théodore Faullin de Banville (1823 - 1891) : L'énamourée

*Ils se disent, ma colombe, que tu rêves, morte encore, sous la pierre d'une tombe : mais pour l'âme qui t'adore, tu t'éveilles réanimée, Ô pensive bien-aimée !
Par les blanches nuits d'étoiles, dans la brise qui murmure, je caresse tes longs voiles, ta mouvante chevelure, et tes ailes demi-closes qui voltigent sur les roses !
Ô délices ! je respire tes divines tresses blondes ! Ta voix pure, cette lyre, suit la vague sur les ondes, Et, suave, les effleure, comme un cygne qui se pleure !*

Reynaldo Hahn / Paul Verlaine (1844-1896) : L'heure exquise

La lune blanche luit dans les bois ; De chaque branche part une voix sous la ramée... Ô bien aimée. L'étang reflète, profond miroir, la silhouette du saule noir où le vent pleure... Rêvons, c'est l'heure. Un vaste et tendre apaisement semble descendre du firmament que l'astre irise... C'est l'heure exquise.

Jacques Offenbach (1819-1880) : Barcarolle (Les Contes d'Hoffmann)

Belle nuit, ô nuit d'amour, souris à nos ivresses ! Nuit plus douce que le jour, ô belle nuit d'amour ! Le temps fuit et, sans retour, emporte nos tendresses. Loin de cet heureux séjour, le temps fuit sans retour ! Zéphirs embrasés, versez-nous vos caresses, donnez-nous vos baisers !

L'Arboscello / Le Jardin de Musiques

Sopranos : Jeanne Isambert, Isabelle Lafargouette, Martine Mourié

Altos : Mylène Cescon, Myriam Sanner

Harpe : Nathalie Hoffmann

Piano : Avnjet Laska

Chant et direction : Jean-Yves Guerry

"Les Classiques de Montespan"



Ce concert s'inscrit dans le cadre de la programmation "Les Classiques de Montespan" produite par Le Jardin de Musiques avec le soutien de la Municipalité de Montespan. Elle fait entendre tout au long de l'année, des répertoires au style varié, entre Médiéval, Renaissance, Baroque et Romantique.

Prochain concert : Samedi 6 décembre, 20h30 – Eglise de Montespan :

Ensaladas y Villancicos - Noël, l'Espagne, la Renaissance.

Ils soutiennent l'action culturelle du Jardin de Musiques



Le Jardin de Musiques

www.lejardindemusiques.fr / T. 05 61 95 45 33

Licence entrepreneur de spectacles N°2-1040152

Réalisé par nos soins 09/2025 - Ne pas jeter sur la voie publique !

AUTOMNE ROMANTIQUE



Lieder et mélodies (XIXe)

Avnjet Laska, piano / Nathalie Hoffmann, harpe
L'Arboscello / Jean-Yves Guerry, baryton et direction

SAMEDI 4 OCTOBRE 2025, 20h30
Salle des Fêtes de Montespan



"Automne romantique"

L'automne peut parfois suggérer un sentiment de nostalgie, alors que le plaisir des belles journées estivales s'éloigne. Les Romantiques ont souligné particulièrement cette saison en lui prêtant de nombreuses analogies et emblèmes : finitude, regrets, rigueur. Mais le repli hivernal qu'annonce l'automne est aussi propice à l'intimité, la rêverie et l'attente. Dans leur genre spécifique, Lieder germaniques et mélodies françaises ont fait entendre d'innombrables variations sur le thème. Chacun dans leur langage, la voix et l'instrument déclinent l'esprit du poème. Les mots et les rythmes, unis dans le chant, restituent les élans du cœur. Car il va de soi qu'au-delà de la lumière automnale changeante, voire déclinante, il s'agit bien des sentiments dont il est question. La gaité amoureuse reviendra-t-elle, l'amour survivra-t-il aux regrets de l'été passé ?

LIEDER GERMANIQUES

Franz Schubert (1797-1828) : Die Geselligkeit, "Lebenslust", D. 609

Bonheur de vivre : Celui qui ressent du plaisir dans la vie ne reste pas seul, rester seul est triste : qui pourrait s'en réjouir ? Dans un cercle fidèle, près de tendres baisers, être ensemble est le plaisir de l'âme ! La sociabilité lie la nature entière, dans l'air, dans l'eau, sur la terre souriante.

Celui qui a tout créé le décrète lui-même : vivre ensemble est la vocation de l'homme !

Johann Gottlieb Naumann : Quando mai felice siete (Ariette) / Vous êtes si heureuses

Vous êtes si heureuses, innocentes bergères, qui, en amour, ne connaissez d'autres lois que celles de l'amour ! Je serais si heureux si comme vous, je pouvais révéler à mon amour le désir de mon cœur.

Robert Schumann (1810-1856) / Siegfried August Mahlmann (1771-1826) :

Zweistimmige Lieder, Op. 43 - Herbstlied (Chant d'automne)

Le feuillage tombe des arbres, le doux feuillage de l'été. La vie avec ses rêves se décompose en cendre et poussière. Le bois où chantaient les petits oiseaux est devenu maintenant très silencieux ! L'amour est parti au loin, plus aucun petit oiseau ne chante.

Mais l'amour reviendra sûrement dans la chère année prochaine et alors, tout ce qui est mort maintenant, renaitra. Hiver, sois le bienvenu, ta robe est pure et nouvelle. Il a emporté les joyaux mais les protège fidèlement.

Franz Schubert / Ludwig Rellstab (1799 - 1860) : Herbst (Automne)

Le vent mugit si automnal et froid, les campagnes se vident, la forêt se dépouille. Vous, prairies fleuries ! Toi, verdure ensoleillée ! Ainsi s'estompent les couleurs de la vie.

Les nuages filent si sombres et gris, les étoiles disparaissent du bleu céleste ! Hélas, comme les astres s'enfuient du ciel, ainsi disparaissent les espérances de la vie !

Vous, jours printaniers, ornés de roses, où je serrais ma bien-aimée sur mon cœur ! Froid répandu sur la colline, sous l'assaut des bourrasques ! Ainsi meurent les roses de l'amour !

Fr. Schubert / John Thomas (1826-1913) : Die Forelle (La truite)

Arrangement pour harpe & piano

Felix Mendelssohn (1809-1847) / Heinrich Heine (1797-1856) : Abendlied

Chant du soir : Allongé sur mon lit, plongé dans la nuit parmi les coussins, une charmante image plane. Dans mon sommeil, elle apparaît à mes yeux, à l'intérieur de mes rêves !

Et avec le rêve du matin, elle ne s'évanouit plus jamais. Alors je la porte en mon cœur toute la journée, partout.

MELODIES FRANÇAISES

Hector Berlioz (1803-1869) / Pierre-Jules-Théophile Gautier (1811-1872) :

Nuits d'été : Villanelle

Quand viendra la saison nouvelle, quand auront disparu les froids, tous les deux, nous irons, ma belle, pour cueillir le muguet au bois ; Sous nos pieds égrenant les perles que l'on voit, au matin trembler, Nous irons écouter les merles siffler.

Le printemps est venu, ma belle ; c'est le mois des amants bénis ; Et l'oiseau, satinant son aile, dit ses vers au rebord du nid. Oh ! viens donc sur ce banc de mousse pour parler de nos beaux amours, Et dis-moi de ta voix si douce : « Toujours ! »

Loin, bien loin égarant nos courses, faisons fuir le lapin caché, et le daim au miroir des sources admirant son grand bois penché ; Puis chez nous tout heureux, tout aises, en paniers, enlaçant nos doigts, revenons rapportant des fraises des bois.

Gabriel Fauré (1845-1924) / Charles-Marie-René Leconte de Lisle (1818-1894) :

Les Roses d'Ispahan

Les roses d'Ispahan dans leur gaïne de mousse, les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger, ont un parfum moins frais, ont une odeur moins douce, ô blanche Léïlah ! que ton souffle léger. Ta lèvre est de corail et ton rire léger sonne mieux que l'eau vive et d'une voix plus douce, mieux que le vent joyeux qui berce l'oranger, mieux que l'oiseau qui chante au bord d'un nid de mousse. O Léïlah ! depuis que de leur vol léger tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce, il n'est plus de parfum dans le pâle oranger, ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse. Oh ! que ton jeune amour, ce papillon léger, revienne vers mon cœur d'une aile prompte et douce. Et qu'il parfume encor les fleurs de l'oranger, les roses d'Ispahan dans leur gaïne de mousse.

Alphonse Hasselmans (1845-1892) : Chanson de Mai op. 40 (Harpe solo)

Gabriel Fauré / Armand Silvestre (1837-1901) : Le secret

Je veux que le matin l'ignore le nom que j'ai dit à la nuit, et qu'au vent de l'aube, sans bruit, comme une larme il s'évapore. Je veux que le jour le proclame l'amour qu'au matin j'ai caché, et sur mon cœur ouvert penché, comme un grain d'encens il l'enflamme. Je veux que le couchant l'oublie le secret que j'ai dit au jour et l'emporte, avec mon amour, aux plis de sa robe pâle !

Henri Duparc (1848-1933) / Charles Baudelaire (1821-1867) : L'invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur d'aller là-bas vivre ensemble ; Aimer à loisir, aimer et mourir au pays qui te ressemble ! Les soleils mouillés de ces ciels brouillés pour mon esprit ont les charmes si mystérieux de tes traits yeux brillant à travers leurs larmes. Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux dormir ces vaisseaux dont l'humeur est vagabonde ; C'est pour assouvir ton moindre désir qu'ils viennent du bout du monde. Les soleils couchants revêtent les champs, les canaux, la ville entière, d'hyacinthe et d'or ; Le monde s'endort dans une chaude lumière. Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté.

Cécile Chaminade (1857-1944) : Valse d'automne, Op.169 (Piano)

Reynaldo Hahn (1874-1947) / Théophile de Viau (1590-1626) : A Chloris

S'il est vrai, Chloris, que tu m'aimes, mais j'entends, que tu m'aimes bien, je ne crois point que les rois mêmes aient un bonheur pareil au mien. Que la mort serait importune de venir changer ma fortune à la félicité des cieux ! Tout ce qu'on dit de l'ambroisie ne touche point ma fantaisie au prix des grâces de tes yeux.